

Élève et enceinte

Adolescente et enceinte: c'est peut-être une élève de votre établissement.

Rares sont, en effet, les écoles qui ne sont pas un jour confrontées à cette situation.

Que dire? Que faire? Témoignages.

■ Accompagner

"Au niveau du travail d'un centre PMS, tous les cas de figure se présentent et tous les accompagnements sont possibles. Soit la maman nous prévient que sa fille est enceinte, soit c'est l'école qui nous contacte ou l'élève elle-même... S'ensuivent alors une discussion avec l'adolescente et un suivi médical. On la dirige généralement vers un centre de planning familial et on s'interroge avec elle: doit-elle l'annoncer à ses parents, comment peut-elle le faire? Il est important que la parole puisse circuler. On décortique le pourquoi d'un refus de le dire aux parents, on lui explique les différentes possibilités qu'elle peut envisager pour la suite... Il arrive encore que certaines jeunes filles considèrent l'IVG comme un moyen de contraception!

Notre travail va de la simple information à l'accompagnement des adolescentes, quel que soit leur choix... Le soutien fait partie intégrante de notre travail. Quand elles décident de garder l'enfant, elles peuvent bien sûr se reposer un peu après l'accouchement, mais elles reprennent ensuite le chemin de l'école, tout en restant particulièrement suivies. Certaines filles sont ravies de devenir maman, mais c'est tout de même difficile au niveau de l'organisation, de la prise de conscience de ce que cela implique... Elles se retrouvent toujours un peu seules à un moment

donné, et un certain nombre d'entre elles ne terminent finalement pas leurs humanités.

Le suivi se met en place en fonction des situations, de la manière dont se déroule le premier entretien, de la confiance qui se noue au départ... Il faut aussi être vigilant après une éventuelle IVG. Si on remarque, au cours d'un conseil de classe par exemple, que la jeune fille ne s'en sort plus, on la recontacte nous-mêmes. Ce travail de l'après est primordial!

Le centre PMS est un relais, un lieu d'accompagnement, de parole et d'écoute, mais aussi une aide pratique. Il faut être omniprésent et ne pas laisser les choses en suspens. Les jeunes filles entendent beaucoup de choses à l'école, à la maison... Le PMS est donc le lieu privilégié où remettre les choses au clair".

Geneviève POTMANS, assistante sociale d'un centre PMS à Woluwé

■ Au CEFA avec maman

"Des jeunes filles du CEFA qui se retrouvent enceintes, ce n'est pas nouveau! Sur une population de 50 jeunes filles environ, on en dénombre entre 2 et 12 par an. Il y a 5 ou 6 ans, nous avons décidé de mettre sur pied un espace «bébé-rencontre», animé par une infirmière et une assistante sociale à mi-temps. Un jour par semaine - il nous était impossible de faire plus -, les jeunes mamans leur confiaient leur bébé le

matin, pendant qu'elles assistaient aux cours. Elles venaient ensuite les retrouver pour apprendre à donner les soins, car elles n'avaient souvent aucune idée des gestes à faire. Il nous semblait important, non seulement de les aider à s'en sortir avec leur enfant, mais aussi de les encourager à poursuivre leur formation pour ne pas se retrouver sans qualification sur le marché de l'emploi. Souvent livrées à elles-mêmes, elles doivent assumer beaucoup de choses, et trouver du travail après leurs études nous paraissait de nature à les aider à s'en sortir. Mais cette initiative d'accueil des mères et de leur enfant ne nous a pas donné entière satisfaction, car l'effet d'imitation a joué! Les compagnes de classe venaient admirer les bébés aux récréations ou sur le temps de midi et, ne voyant alors que le beau côté des choses et pas tous les problèmes qu'une grossesse précoce peut amener, elles ne rêvaient plus que de pouponner à leur tour. Plusieurs en ont d'ailleurs fait une réalité! Ce n'était pas le but recherché! Si on ajoute à cela que l'Administration ne savait pas trop comment considérer cet espace-rencontre qui n'était ni une crèche ni une halte garderie et que nous devions, par exemple, inscrire les bébés au CEFA pour qu'ils soient couverts par une assurance, on comprendra nos hésitations à poursuivre le projet... Désireux, malgré tout, de venir en aide à nos élèves-mamans, nous avons finalement pu



Photo: Institut de la Providence, Ciney

■ Parlons-en!

"Il y a 2 ans, nous avons déjà organisé un Café des sciences sur le SIDA. Cette fois, face à la multiplication du nombre de jeunes filles enceintes dans l'école, il nous a semblé utile de nous intéresser à la question des mamans adolescentes. Cette journée de réflexion et de débats a été mise sur pied par les élèves de 5^e et 6^e Sciences appliquées, leurs enseignants et la direction, avec l'aide d'«Atout sciences»¹, qui nous a mis en contact avec différents intervenants tels que psychologue, infirmière sociale, sexologue, thérapeute, intervenant en planning familial. Le matin était consacré aux témoignages de jeunes filles de l'école ayant vécu une expérience de grossesse précoce. L'après-midi, les élèves ont pu participer à un débat avec les différents spécialistes présents. Les élèves de la 3^e à la 6^e étaient invités à s'inscrire. Ils étaient plus de 250 à manifester le souhait de participer à la rencontre. Beaucoup de jeunes ont pris la parole. Les classes organisatrices avaient effectué un sondage dans les autres classes, ainsi qu'un micro-trottoir à Namur, de manière à alimenter un débat qui s'est révélé très animé, les avis étant plutôt partagés. Ils portaient sur des questions telles que la connaissance de sa sexualité, les conséquences d'un éventuel avortement, l'accueil de l'enfant, le rôle du futur père, etc. Outre le fait de donner aux jeunes l'occasion de s'exprimer, nous souhaitons faire passer le message que cela n'a rien de facile d'avoir un bébé à l'adolescence, et que les garçons ont également une responsabilité à assumer à ce niveau. Les élèves enceintes sont aidées par le centre PMS pendant toute la période nécessaire, mais certaines se retrouvent malgré tout très seules, parce que le petit copain n'assume pas sa paternité et/ou que la famille n'apporte pas toujours le soutien attendu".

Laurent CUGNON, enseignant à l'Institut de la Providence à Ciney

■ Et vous, que feriez-vous?

TÉMOIGNAGES RECUEILLIS PAR MARIE-NOËLLE LOVENFOSSE ET BRIGITTE GERARD

1. Semestriel de la Faculté des Sciences des Facultés universitaires Notre-Dame de la Paix à Namur.

INATTENDU

"À 16 ans, lorsque j'étais en 4^e humanité, j'ai accouché à la maison alors que personne n'était au courant que j'étais enceinte. C'est mon père qui a joué le rôle de sage-femme, en découvrant ce qui se passait! La veille, j'avais encore participé à une compétition sportive interscolaire... Pendant ma grossesse, je n'ai pas du tout été suivie, je ne me suis inquiétée de rien, mais je ne voulais en tout cas pas avorter! Une semaine après mon accouchement, j'étais de retour à l'école. Le directeur et les enseignants ont été prévenus; certains ont bien pris la chose et ont tout fait pour m'aider, d'autres ont moins bien réagi.

J'ai accouché au mois d'avril, peu de semaines avant les examens. Pendant ceux-ci, je déposais mon enfant à la crèche et le reprenais l'après-midi. J'étudiais avec le bébé à la maison, et j'ai tout de même réussi mon année!

Heureusement, en tout cas, que mes parents étaient là! J'ai pu continuer à avoir une vie d'adolescente tout en prenant mes responsabilités vis-à-vis de mon fils".

Marie

nous entendre avec une maison d'enfants, reconnue par l'ONE mais non subsidiée. Elle accepte de prendre en charge gratuitement les bébés de nos élèves (un pour le moment, mais ils seront bientôt trois), en échange de travaux

réalisés par les jeunes du CEFA (entretien des bâtiments, électricité, etc.). Cela permet à ceux-ci d'exercer concrètement leurs compétences, et tout le monde y gagne!"

Alain FOSSION, directeur du CEFA de Namur